

aura donné son nom, suivant l'usage. Le mot de *Félicité*, qui se trouve au bas de la pierre, doit être un jeu de mots, un *concello* bien digne d'une époque où l'on cherchait à briller en tout et partout. C'est un souhait de bonheur adressé peut-être au passant, et une allusion au nom de *Félix*. Le jeu d'esprit pourrait cependant n'être point médité, car le *Vivite felices* revient assez fréquemment sur les cippes et sur les tombeaux. *Félicissimus*, comme on le voit encore par les huit vers de la partie latérale du cippe, avait combattu dans les jeux du cirque, et, *puissant de sa force, beau de la fleur de la jeunesse*,

Et virtute potens, et pulcher flore juventæ,

se trouvait préféré par la louangeuse affection du peuple. On voit, de plus, qu'il y avait des médecins attachés aux jeux du cirque, aux écoles de gladiateurs, et que ce beau et puissant jeune homme y avait exercé l'art d'Esculape. C'est un fait remarquable pour l'histoire et la médecine, à cette époque.

Le mot *ursarius* ne se trouve que dans le *Glossaire* de la basse latinité, par Du Cange, et le docte Spon hésitait sur le sens qu'il pouvait avoir. Or, le sens nous paraît ici déterminé par ce qui précède. Il s'agit évidemment de ceux qui étaient chargés de garder ou de dresser les animaux destinés aux jeux de l'amphithéâtre, et spécialement les ours, *ursarii*.

On remarque sur le cippe de *Félicissimus* un *niveau* et une *ascia*. M. Rouard ignore quel peut être ici le sens du *niveau*; les antiquaires n'ont rien dit encore de satisfaisant sur cet ornement des pierres tombales.

Après l'inscription de *Félicissimus*, M. Rouard publie de nouveau celle d'un jeune navigateur, laquelle dut être dictée par un pythagoricien ou par un néo-platonicien. Ce joli morceau grec se trouvait déjà dans les *Mélanges* de Chardon de La Rochette. — Vient ensuite l'inscription d'un jeune chrétien, de *Dextrianus*, inscription qui remonte au VIII<sup>e</sup> ou au IX<sup>e</sup> siècle, et que garde le musée d'Aix. M. Rouard voit ici trop